

Genèse 4, 1-16 (Version Darby)

¹ Et l'homme connut Ève sa femme ; et elle conçut, et enfanta Caïn* ; et elle dit : J'ai acquis un homme avec l'Éternel. ² Et elle enfanta encore son frère Abel*. Et Abel paissait le menu bétail, et Caïn labourait la terre**.

³ Et il arriva, au bout de quelque temps, que Caïn apporta, du fruit du sol, une offrande à l'Éternel. ⁴ Et Abel apporta, lui aussi, des premiers-nés de son troupeau, et de leur graisse. Et l'Éternel eut égard à Abel et à son offrande ; ⁵ mais à Caïn et à son offrande, il n'eut pas égard. Et Caïn fut très irrité, et son visage fut abattu.

⁶ Et l'Éternel dit à Caïn : Pourquoi es-tu irrité, et pourquoi ton visage est-il abattu ? ⁷ Si tu fais bien, ne seras-tu pas agréé ?* Et si tu ne fais pas bien, le péché** est couché à la porte. Et son désir sera [tourné] vers toi, et toi tu domineras sur lui.

⁸ Et Caïn parla à Abel son frère ; et il arriva, comme ils étaient aux champs, que Caïn se leva contre Abel, son frère, et le tua.

⁹ Et l'Éternel dit à Caïn : où est Abel, ton frère ? Et il dit : Je ne sais. Suis-je, moi, le gardien de mon frère ? ¹⁰ Et il dit : Qu'as-tu fait ? La voix du sang de ton frère crie de la terre* à moi. ¹¹ Et maintenant, tu es maudit de la terre* qui a ouvert sa bouche pour recevoir de ta main le sang de ton frère. ¹² Quand tu laboureras le sol, il ne te donnera plus sa force ; tu seras errant et vagabond sur la terre.

¹³ Et Caïn dit à l'Éternel : Mon châtement est trop grand pour que j'en porte le poids*. ¹⁴ Voici, tu m'as chassé aujourd'hui de dessus la face de la terre*, et je serai caché de devant ta face, et je serai errant et vagabond sur la terre ; et il arrivera que quiconque me trouvera me tuera.

¹⁵ Et l'Éternel lui dit : C'est pourquoi quiconque tuera Caïn sera puni* sept fois. Et l'Éternel mit un signe sur Caïn, afin que quiconque le trouverait ne le tuât** point.

* Autre traduction possible du verset 13 : Mon iniquité est trop grande pour être pardonnée

Catastrophe et pardon

Quelle catastrophe ?

Ce dimanche, nous abordons la deuxième étape d'un voyage à travers la Bible que nous proposons de parcourir tout au long de cette année.

En effet, lors du premier culte de la série « Lire la Bible aujourd'hui » en mai de cette année, Michel Sommer nous avait proposé un parcours au travers du grand récit de la Bible en 7 étapes.

Le 6 juin dernier, Tom a abordé avec nous la première, à savoir la « Création ». Aujourd'hui, nous faisons halte à la station « Catastrophe ». En effet, dans la création « bonne » et même « très bonne » de Dieu se dévoile également cette réalité qui peut nous surprendre :

La réalité humaine incontournable de la liberté et du choix.

En effet, le Dieu qui se dévoile au travers de toute la Bible du premier Testament au Nouveau Testament, est Amour. Et il n'y a pas d'amour sans liberté, sans relation de confiance et sans pardon.

Ce que nous appelons « catastrophe » – et s'en est effectivement une – est en définitive le prix à payer quand on aime comme Dieu nous aime ! Car comme l'écrit le philosophe et théologien Paul Ricœur¹, le « lien de l'Alliance est la constitution préalable » à la Création. En créant les humains, Dieu met en œuvre ses attributs divins qui sont l'Alliance, le partenariat, la relation, l'amour et la confiance.

Ainsi l'irruption du péché et ses catastrophes successives sont selon les mots de Ricœur « une lésion de l'Alliance », une rupture de relation.

En introduction à mon propos, j'aimerais vous montrer trois œuvres de Chagall, le peintre qui a peint de nombreux tableaux de scènes bibliques. J'en ai choisi trois qui représentent : la création – Adam et Eve chassés du paradis – Caïn et Abel.

Par ces trois représentations, j'aimerais mettre en évidence la présence du fleuve d'eau de la vie. Ce fleuve que nous trouvons dans le récit de la création en Eden, nous le retrouvons à la toute fin de la Bible dans le livre de la révélation, l'Apocalypse de Jean, dans cette vision qu'il décrit ainsi :

Apocalypse 22, 1-5 :

« Il me montra un fleuve d'eau de la vie, limpide comme du cristal, sortant du trône de Dieu et de l'agneau.

¹ « C'est la constitution préalable de ce lien de l'Alliance qui importe à la conscience de péché, c'est elle qui fait du péché une lésion de l'Alliance. » Paul Ricœur

Au milieu de la grande rue de la ville et sur les deux bords du fleuve, un arbre de vie produisant douze récoltes et donnant son fruit chaque mois. Les feuilles de l'arbre sont pour la guérison des nations.

Il n'y aura plus de malédiction. Le trône de Dieu et de l'agneau sera dans la ville. Ses esclaves lui rendront un culte ; ils verront son visage, et son nom sera sur leur front.

La nuit ne sera plus, et ils n'auront besoin ni de la lumière d'une lampe, ni de la lumière du soleil, car c'est le Seigneur Dieu qui les éclairera. Et ils régneront à tout jamais. »

Vous remarquez que dans l'œuvre de Chagall – Adam et Eve chassés du jardin – ce fleuve qui sort d'Eden poursuit l'homme et la femme même dans leur éloignement du jardin.

Car si la « catastrophe » où la « grande catastrophe », est l'histoire de la rupture d'une relation, d'une *lésion de l'Alliance*, d'une confiance perdue, entraînant catastrophe sur catastrophe, le fleuve de la grâce et de la guérison coule et continue de couler pour notre humanité en rupture et pour la création entière qui attend la restauration.

Injustice ou différenciation ?

Je propose de nous arrêter aujourd'hui sur le récit de Caïn et Abel que nous avons entendu tout à l'heure. Cette tragédie donne en quelque sorte la mesure de la « catastrophe » en inscrivant la violence et le meurtre au commencement de l'humanité, entre les deux premiers frères.

Chagall utilise pour sa lithographie l'ocre, le noir et le rouge. On peut y voir la symbolique de la colère, du sang, de la mort, de la terre aride. La « catastrophe » du rejet du Dieu Amour dans toute sa dureté et sa cruauté.

Ces premiers descendants d'Adam et Eve sont :

1. Caïn, celui qu'Eve, sa mère, reconnaît comme une grâce et une bénédiction du Seigneur en se rappelant sans doute la promesse faite par Dieu à sa descendance qui allait « écraser la tête du serpent. » (Gen. 3, 15)
2. Abel, lui dont le nom signifie « vapeur », « souffle » ou encore « vanité » (le même mot que le leitmotiv de l'Ecclésiaste : vanité des vanités, tout est vanité.) Il y a déjà *dans le prénom d'Abel toute l'expérience de la fragilité humaine.*

C'est bien entre « bénédiction divine » et « vulnérabilité », dans cette tension entre la promesse de la délivrance du mal et la réalité de la faiblesse que l'humanité se trouve dès l'origine et jusqu'à ce jour.

Deux frères donc, assurément différents, aussi de par leur métier. L'un est cultivateur ou laboureur et l'autre éleveur ou berger.

Oui, nous sommes tous différents. C'est ainsi que Dieu l'a voulu dans sa création. Et cette différenciation peut parfois mettre à mal notre sens de la justice et de l'égalité ou provoquer de la jalousie.

Ainsi, nous pouvons constater encore aujourd'hui des rivalités pouvant aller jusqu'à l'inimitié entre agriculteur et écologiste, citadin et campagnard, intellectuel et manuel, etc.

Car même si je crois assurément à l'égalité, au fait que tous les êtres humains, quel que soit leur âge, leur origine, leur nationalité, leur religion, leur culture, leur genre sont égaux en droit et d'égal valeur devant Dieu, les différenciations entre les personnes, leurs statuts, leurs rôles et leurs contextes ne s'effacent pas pour autant.

Une seconde différence apparaît dans le texte lorsque les deux frères apportent une offrande au Seigneur. Chacun prend du produit de son travail pour l'offrir à Dieu. La distinction opérée par le Seigneur dans le regard qu'il porte à chacun des deux frères et à son offrande nous interpelle.

Pouvons-nous et devons-nous tenté de l'expliquer ? Dieu serait-il injuste ? Est-ce que l'offrande d'Abel serait plus méritoire que celle de Caïn ? Est-ce que notre sens de la justice et de l'égalité est toujours conforme avec la justice et l'équité divine ?

Pour Jean Calvin, le réformateur, il ne fait aucun *doute que Caïn s'est comporté à la façon des hypocrites et qu'il a voulu apaiser Dieu par un sacrifice extérieur et ne s'est pas soucié de se donner totalement à lui*. Son frère Abel, au contraire, et cela semble attesté par ce passage de la lettre aux Hébreux dans le NT « C'est par la foi qu'Abel offrit à Dieu un sacrifice de plus grande valeur que celui de Caïn ; par elle, il lui fut rendu le témoignage qu'il était juste, Dieu lui-même rendant témoignage à ses offrandes ; par elle, quoique mort, il parle encore. » (Héb. 11, 4) Abel aurait lui été agréer en raison de sa foi.

Je suis assez d'accord avec Calvin pour dire que ce qui détermine le regard de Dieu n'est pas l'offrande, autrement dit l'œuvre de chacun, mais le cœur de la personne et la confiance qu'elle place en Dieu ou pas.

Disons que la réaction de Caïn laisse penser que là où « il voit rouge » à cause d'une injustice se cache en réalité une conception faussée de Dieu. Il croyait visiblement devoir s'attirer la faveur de Dieu. De ce fait, il est passé à côté du seul moyen de Lui plaire qui est, toujours selon l'épître aux Hébreux, la confiance que le Dieu bienveillant et riche en bonté existe et qu'il donne gracieusement sa bénédiction à ceux qui le cherchent de tout cœur. Cette confiance n'est bien sûr pas une assurance tout risque. D'ailleurs, Abel le paiera de sa vie !

(« Or, sans la foi, il est impossible d'être agréable à Dieu, car celui qui s'approche de Dieu doit croire qu'il existe et qu'il récompense ceux qui le cherchent. » (Héb. 11, 6))

Jean Calvin, dans son commentaire de ce texte écrit ceci :

« Certainement ils ne pouvaient avoir le cœur à servir Dieu purement, autrement qu'en étant assurés de sa bienveillance, parce que la révérence qu'on porte volontairement à Dieu vient (du sentiment et) de la confiance qu'on a de sa bonté ; au contraire celui qui le sent ennemi est contraint de le fuir à cause de la crainte et horreur qu'il a de lui. »

Dieu ne peut se laisser acheter. L'Amour ne s'achète pas, il se reçoit par la foi. Il n'est rien que nous puissions faire, aucun sacrifice que nous puissions offrir pour nous attirer sa faveur. Notre offrande n'est que l'expression de notre confiance en sa providence et sa grâce.

Arrivée à ce point, j'aimerais vous proposer un saut dans le NT avec une parabole de Jésus. Écoutez-bien !

Matthieu 25, 14-30 (NBS)

14 Il en sera comme d'un homme qui, sur le point de partir en voyage, appela ses esclaves et leur confia ses biens.

15 Il donna cinq talents à l'un, deux à l'autre, et un au troisième, à chacun selon ses capacités, et il partit en voyage. Aussitôt

16 celui qui avait reçu les cinq talents s'en alla les faire valoir et en gagna cinq autres.

17 De même, celui qui avait reçu les deux talents en gagna deux autres.

18 Celui qui n'en avait reçu qu'un alla faire un trou dans la terre et cacha l'argent de son maître.

19 Longtemps après, le maître de ces esclaves arrive et leur fait rendre compte.

20 Celui qui avait reçu les cinq talents vint apporter cinq autres talents et dit : Maître, tu m'avais confié cinq talents ; en voici cinq autres que j'ai gagnés.

21 Son maître lui dit : C'est bien ! Tu es un bon esclave, digne de confiance ! Tu as été digne de confiance pour une petite affaire, je te confierai de grandes responsabilités ; entre dans la joie de ton maître.

22 Celui qui avait reçu les deux talents vint aussi et dit : Maître, tu m'avais confié deux talents, en voici deux autres que j'ai gagnés.

23 Son maître lui dit : C'est bien ! Tu es un bon esclave, digne de confiance ! Tu as été digne de confiance pour une petite affaire, je te confierai de grandes responsabilités ; entre dans la joie de ton maître.

24 Celui qui n'avait reçu qu'un talent vint ensuite et dit : Maître, je savais que tu es un homme dur : tu moissonnes où tu n'as pas semé, et tu récoltes où tu n'as pas répandu ;

25 j'ai eu peur, et je suis allé cacher ton talent dans la terre : le voici ; prends ce qui est à toi.

26 Son maître lui répondit : Esclave mauvais et paresseux, tu savais que je moissonne où je n'ai pas semé et que je récolte où je n'ai pas répandu ?

27 Alors tu aurais dû placer mon argent chez les banquiers, et à mon arrivée j'aurais récupéré ce qui est à moi avec un intérêt.

28 Enlevez-lui donc le talent, et donnez-le à celui qui a les dix talents.

29 — Car on donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance, mais à celui qui n'a pas on enlèvera même ce qu'il a. —

30 Et l'esclave inutile, chassez-le dans les ténèbres du dehors ; c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents.

Ce texte nous renvoie également à la différenciation qui existe entre les personnes. Le maître confie à l'un cinq talents, deux à l'autre et un au troisième, à chacun selon ses capacités précise Jésus.

Pourtant la clé de cette histoire, ce n'est pas le nombre de talents reçus par chaque protagoniste. L'injustice n'est pas à chercher chez le maître qui connaît les capacités de chacun et qui en tient compte sans juger de la valeur de l'un et de l'autre.

L'erreur de jugement est clairement du côté du serviteur qui a reçu un talent. Sa réponse au retour du maître qu'il prétend connaître en dit long : « Maître, je savais que tu es un homme

dur : tu moissonnes où tu n'as pas semé, et tu récoltes où tu n'as pas répandu ; j'ai eu peur... » (v. 24-25)

« Je savais... » Il méconnaît celui qui lui a fait confiance en lui remettant une partie de ses biens. Alors que le maître est plein de générosité et de grâce, le serviteur reste captif d'un prétendu savoir, alimenté par la peur, la méfiance, la suspicion. Il se trompe et son repli sur lui-même dans une position de victime finisse par le perdre.

Il s'est trompé sur toute la ligne. En effet la réponse du maître aux autres serviteurs exprime le contraire de ce qu'il prétend : « Tu es un bon esclave, digne de confiance ! Tu as été digne de confiance pour une petite affaire, je te confierai de grandes responsabilités ; entre dans la joie de ton maître. »

Ce que le maître veut, c'est faire entrer ses serviteurs dans sa joie et leur confier davantage. La joie est comme ce lieu de la gratuité, de la grâce.

Comme Caïn, le troisième serviteur de la parabole se trompe lui-même. Là où la grâce et la confiance invite à oser prendre le risque de s'investir entièrement, tous les deux reste prisonniers de la peur. Oser le risque de la foi, de la confiance en Dieu et dans la vie reçue. En effet, nos vies sont comme un talent, un cadeau de grâce et de générosité de la part de Dieu. Saurons-nous nous y investir pleinement en donnant tout gratuitement afin d'entrer dans la joie ? Ou resterons-nous des calculateurs, des comparateurs qui ont peur de perdre et veulent à tout prix garder jalousement leur misérable talent ?

Culpabilité ou pardon ?

En effet, nous pouvons être prisonnier d'un sentiment d'injustice ou de jalousie simplement parce que d'autre ont d'autre capacité que nous. Et nous passons à côté de la grâce qui nous est faite d'avoir reçu une part inestimable des biens du Maître et qu'en plus, dans sa générosité, il veut nous faire entrer dans sa joie !

C'est de cette manière que je comprends les paroles que Dieu adresse à Caïn lorsqu'il lui dit :

« Pourquoi es-tu irrité, et pourquoi ton visage est-il abattu ? Si tu fais bien, ne seras-tu pas agréé ? Et si tu ne fais pas bien, le péché est couché à la porte. Et son désir sera [tourné] vers toi, et toi tu domineras sur lui. » (v. 6-7)

« Si tu fais bien. » On pourrait aussi dire « si tu crois », si tu fais confiance à celui qui te parle et qui t'a créé, qui t'a voulu comme cultivateur et qui t'accorde la grâce du pardon.

En effet, ce verset 7 de Genèse 4 pose des problèmes grammaticaux aux traducteurs. L'original hébreu est difficile à comprendre et la plupart des traductions rapporte ce verset 7 à celui qui précède c'est-à-dire au visage abattu de Caïn : « Pourquoi t'irrites-tu ? Et pourquoi ton visage est-il abattu ? Si tu agis bien, **ne le relèveras-tu pas ?** »

D'autres par contre traduisent ce mot « relever » avec le sens de rémission des péchés ce qui est conforme au sens du mot hébreu.

« Fais bien et tu obtiendras pardon. »

C'est en écoutant une prédication de Guillaume Bourin, pasteur baptiste et professeur de théologie que j'ai personnellement été convaincu par cette lecture et l'interprétation qu'il en faisait. La voici :

« Si tu agis bien, si tu crois en ma promesse, ne seras-tu pas pardonné ? » « N'ai-je pas offert la provision de grâce pour que tu saisisse le pardon et que tu sois pardonné ? »

Quand bien même Caïn est en colère et abattu, déçu et se croyant injustement traité, Dieu dans son immense bonté ne l'abandonne pas à son sort, mais il s'approche de lui et non d'Abel pour lui tendre la main et lui proposer sa grâce qui est toujours imméritée. Cela démontre bien, dès le commencement, toute la sollicitude et l'offre de grâce de Dieu pour tous les humains.

Car le drame de l'histoire d'Adam et Eve, de Caïn et Abel est bien la perte de confiance dans la parole et la bonté éternelle de Dieu. C'est cela la véritable « catastrophe. »

En refusant l'offre de grâce, en se coupant de la promesse de la délivrance du mal et du pouvoir de le dominer, Caïn, à l'image de toute l'humanité s'enfonce alors dans la violence et le meurtre, dans la culpabilité et s'égaré loin de la présence bienveillante de Dieu.

Le verset 13 donne la mesure de la culpabilité qui ronge Caïn : « Mon iniquité est trop grande pour être pardonnée. » Son refus de choisir la confiance, de croire au Dieu qui fait grâce et le délivre du pouvoir du malin, son refus du pardon place Caïn sous une charge trop lourde pour lui.

Conclusion

J'ai évoqué au début de ce message :

La réalité humaine incontournable de la liberté et du choix.

Comme pour Caïn, Dieu fait appelle à notre responsabilité et nous encourage à ne pas nous abandonner à la colère et à la violence contre nos frères.

Par l'offre universelle du pardon, nous avons la liberté et le choix de dominer le péché qui couche à notre porte. Le pardon est réellement offert dès le commencement et il trouve son parfait accomplissement en Jésus-Christ, le descendant d'Adam et Eve qui a écrasé la tête du serpent. Ainsi dès la Genèse, nous voyons que l'Écriture pointe déjà vers la grâce et la vérité révélées en Jésus-Christ. L'ensemble de l'humanité est concernée. C'est l'offre permanente de Dieu. Personne n'est jamais trop loin du fleuve de la grâce de Dieu qui coule et continue de couler constamment.

Quel que soit la situation qui a conduit à la rupture, à la perte de confiance ou à la peur, Dieu nous invite ce matin à écouter sa voix :

« Si tu crois en ma promesse, ne seras-tu pas pardonné ? N'ai-je pas offert la provision de grâce pour que tu saisisse le pardon et que tu sois libéré ? » Oui, en Jésus-Christ, je te délivre de la peur, de la violence et de l'image faussée que tu as de moi.